

## MODÈLES VALORISÉS DE VOYAGEURS ET “MAUVAIS TOURISTES” DANS LES RÉCITS DE VOYAGE DE MAXIME DU CAMP

**Lector univ. dr. Diana Ligia Tudor**  
*Univesitatea Creștină Dimitrie Cantemir*

**Abstract:** *Maxime Du Camp was a French writer, traveller and pioneer in photography, who became famous among the French artistic and intellectual élite of the 1850s after writing about his classical model journey to the Middle East, which he made together with his close friend Gustave Flaubert, and which took them from Egypt to Turkey, via Syria and Palestine. In this paper we will explore the valorized models of travellers who are depicted by Du Camp in his travel writings, and who all have in common heroism, endurance, valour, constancy and manhood, whether in the scientific, encyclopedic, or religious fields. By painting laudatory portraits of them, full of eulogy, the author instruments them in a discourse of legitimation of his own virtues of scholar-traveller who is disciplined, intrepid, virile - a discourse through which he aspires to be recognized as their equal.*

**Keywords:** *travellers, tourists, heroism, science, legitimation discourse*

Les voyageurs décrits par Du Camp dans ses récits de voyage, qu'il s'agisse des prédécesseurs, des compagnons de route ou bien des autres voyageurs et touristes rencontrés lors de ses périples, représentent plutôt des révélateurs d'identité pour le voyageur, mettant en évidence, de manière indirecte, sa propre image (cum a zis ea cu des, mie mi se pare ca traducerea suna : Calatorii descrisi de du Camp, fie ca e vorba de predecesorii, de tovarasii de drum sau de alti calatori si turisti intalniti in periplurile sale, sunt mai degraba niste revelatori identitari pentru calator ...., ori nu cred ca acolo e logic sa fie predecesorii, ci predecesori, ori astia nu ar fi cu de ?; ils sont présents dans le discours du voyageur afin de faire ressortir ultimement, ses qualités. Ils peuvent constituer des repères moraux et intellectuels, comme dans le cas des grands explorateurs, des missionnaires contemporains à lui, même des modèles à suivre, lorsqu'il s'agit des prédécesseurs, ou bien, tout au contraire, de vrais repoussoirs, rejetés au pôle négatif (c'est le cas des « mauvais touristes », étrangers ou français), par rapport auxquels il se plaît à emphatiser sa supériorité.

Les récits de Du Camp sont émaillés de voyageurs qui sont des hommes forts, intrépides, sobres, hors du commun, parfois de vrais héros de la science et de la religion : des savants, des explorateurs, dont les domaines d'intérêt sont l'archéologie, l'histoire, la géographie, la cartographie, les sciences naturelles, des missionnaires chrétiens, des moines. Mais en reconnaissant ces qualités aux autres voyageurs, il est censé les posséder lui-même : en fait, leur caractérisation renvoie implicitement à soi-même. D'ailleurs, il n'y a pas de voyageuses dans les écrits de Du Camp. L'écrivain considère, en outre, que les êtres d'exception sont

en général des hommes sans femmes<sup>1</sup>, selon la définition du génie, donnée par le dictionnaire Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle : « il est, pour tout dire en un mot, célibataire. »<sup>2</sup>

Un tel voyageur exceptionnel est Champollion, auquel l'écrivain consacre bon nombre de pages dans un long chapitre sur l'Ancienne Égypte. Il est présenté comme un savant de génie d'une inlassable ardeur, un érudit, un découvreur, un révélateur des mystères « jusqu'alors impénétrables », qui a offert à la science une valeur inestimable : l'écriture hiéroglyphique et l'écriture démotique, grâce auxquelles toute une série d'inscriptions, de papyrus, de monuments sculptés, ont pu être déchiffrés.

Le héros de Du Camp est présenté comme un être privilégié, prédestiné, qui fut appelé par l'Égypte par « mille promesses que la réalité devait singulièrement dépasser ». Ainsi, fait-il partie des peu nombreux, des élus, qui marchent dans la « réalité de leur rêvé », étant donné que son génie est confirmé par chaque nouvelle découverte. L'écrivain fait l'éloge de la méticulosité de ses recherches : il mesure, annoté, classe, organise, vérifie les richesses archéologiques, déployant une « science et un goût parfait ». Son modèle est la « certitude absolue », grâce à laquelle il réussit à déchiffrer, à lire cette histoire composée de palimpsestes d'un certain édifice, dont les différentes parties qui le composent ont été construites à des époques très différentes.

Science et masculinité sont liées chez Du Camp, qui admire chez Champollion sa « hardiesse », sa vie active et « fiévreuse », ses forces « toujours renaissantes », le fait qu'il est inlassable, infatigable, dévoré par son « ardeur » sans pareil. L'écrivain est également séduit par l'esprit joyeux du grand savant-voyageur, que rien ne pouvait assombrir, dont la correspondance est vivante, rapide, amusante, franche, illustrant le double caractère de cet homme : « très gai et très réfléchi. » Il était un grand savant également grâce à l'importance qu'ont eu ses découvertes « inespérées » pour la confirmation de l'exactitude historique de certains épisodes racontés dans l'Ancien Testament. Par exemple dans la confirmation de la prise de Jérusalem par l'égyptien Scheschock, racontée par le quatorzième chapitre du troisième livre des rois :

L'exactitude historique de la Bible, contrôlée par les monuments égyptiens, c'était plus qu'on n'avait jamais espéré, et les corps savants furent vivement frappés de cette sorte de confrontation inattendue qui apportait à Champollion le poids d'un témoignage irrécusable.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet John Tosh, « Imperial masculinity and the Flight from Domesticity in Britain 1880-1914 », dans « *Gender and Colonialism* », Galway, Galway University Press, 1995: « L'imagerie populaire de l'Empire a presque entièrement éliminé les femmes: le monde colonial était selon elle composé du soldat, du chasseur, du commerçant, de l'administrateur solitaire, et non de la famille de colons ou du couple de missionnaires. Les romans d'aventure ont traité l'Empire comme la métaphore d'un monde sans femmes. Ainsi les hommes qui s'identifiaient à l'Empire, que ce soit par choix de carrière ou par fantasme, affirmaient leur masculinité ».

<sup>2</sup> Cité par Lise Schreier dans *Seul dans l'Orient lointain*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2006, p. 134.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 215.

Il serait intéressant d'observer le fait que Du Camp construit de lui-même une image de voyageur-savant, d'explorateur, qui découvre, déchiffre, dévoile l'histoire de l'Égypte en étudiant les édifices antiques égyptiens. En faisant inlassablement l'éloge des découvertes de l'illustre savant, en faisant de lui un « génie », un « héros », un « géant », une autorité qu'il cite souvent pour valider ses affirmations, ses propres hypothèses, ne fait-il pas de lui son modèle à suivre, son précurseur, dont il pourrait un jour parachever les recherches ?

De manière évidente, Champollion ne constitue pas pour Du Camp un repère inaccessible, l'écrivain n'hésitant pas à situer son entreprise en continuité de l'œuvre de son devancier ; la référence à l'œuvre de ce dernier semble servir de garantie pour l'importance et l'utilité de ses propres voyages. L'illustre savant constitue ainsi un terme de comparaison, même si elle est dissimulée sous le dehors d'un discours élogieux. En décrivant les ruines des temples de Karnak, Du Camp paraît vouloir témoigner de la même érudition, « exactitude scientifique », passion pour l'histoire, pour l'archéologie, que celles qu'il admire tellement chez l'illustre savant. Il est lui aussi capable de déchiffrer, de lire l'histoire palimpsestique des édifices, les noms des pharaons, des rois, des dieux qui sont inscrits sur les temples de Karnak :

Toute l'histoire de l'Égypte est inscrite là, sur les pierres de Karnak. Le sanctuaire d'Ammon fut érigé à Thèbes, la première fois par Osortasen, premier roi de la douzième dynastie, trois mille six cents ans avant Jésus-Christ. Chaque dynastie, chaque pharaon, chaque roi qui vint ensuite tint à honneur d'orner le temple consacré au père des dieux ; le nom seul des perses en est absent. Mais à côté des souverains aborigènes, on retrouve les éthiopiens : Alexandre de Macédoine et Philippe Aridee y coudoient les Ptolémés. Les romains même continuèrent l'œuvre traditionnelle, ainsi que le prouve le cartouche de César Auguste.<sup>4</sup>

En grand encyclopédiste, Champollion ne s'intéresse pas seulement à la recherche archéologique, mais il s'arrête également sur les usages, les mœurs et les coutumes égyptiens, tout comme Du Camp, qui s'intéresse à son tour aux mœurs et traditions musulmanes, et qui en Égypte suit des cours particuliers sur les traditions et mœurs musulmanes, enseignées par un savant arabe.

De surcroît, l'écrivain est séduit par le fait que dans sa correspondance publiée, Champollion affirme qu'il s'est arrêté également sur les paysages « splendides » de l'Égypte, renvoyant à des espaces livresques tels que *Mille et une nuits*, ce qui leur confère beaucoup de charme aux yeux de Du Camp, pour lequel les paysages constituent un élément très important du récit de voyage, de manière que le style savant s'accompagne d'un style « charmant », tout comme dans beaucoup de ses propres récits de voyage, où les références savantes, encyclopédiques, s'ajoutent aux descriptions lyriques des paysages : « Ce n'était plus dans les froides salles d'un musée, parmi les livres d'une bibliothèque qu'il continuait ses études ; c'était au milieu de paysages splendides, sur les rives d'un fleuve merveilleux, dans une contrée qui partout semble faite pour servir de cadre

---

<sup>4</sup> Maxime Du Camp, *Le Nil*, Paris, Pillet fils aîné, 1854, p. 233

aux récits des *Mille et une Nuits*. À lire ces lettres charmantes, on ne se douterait guère qu'elles sont écrites par un savant. »<sup>5</sup>

Ses accomplissements d'Orient sont si remarquables, si exceptionnels, qu'ils font de lui un vrai prophète, un père fondateur, un nouveau Moïse, comme l'affirme Du Camp à la fin de son texte. Il l'orientalise, faisant de lui, par la comparaison avec Moïse, un grand patriarche oriental : «Chaque jour suffit à sa tâche. Champollion le jeune touchait au terme de la sienne. Semblable à Moïse, il mourait sur le mont Nébo sans pouvoir faire la conquête de cette terre promise vers laquelle il marchait depuis déjà tant d'années ». <sup>6</sup>

Il convient de rappeler un détail biographique non sans importance : le fait que Maxime Du Camp était le neveu d'Amédée Chevronnait, époux de Zoraïde Champollion, la fille unique de Champollion, d'où une certaine filiation entre l'écrivain et l'illustre fondateur de l'Égyptologie. Mais, nous le répétons, puisque c'est un détail éclairant, Du Camp suggère aussi un autre type de filiation avec le savant-voyageur, beaucoup plus significative : lui aussi encyclopédiste, voyageur passionné pour l'archéologie et l'égyptologie, fasciné par le génie, l'érudition, le « héroïsme », la gloire de Champollion, il semble vouloir faire de lui un précurseur, sur les traces duquel il rêve de marcher, enrichissant son entreprise, car celui-ci avait laissé des « travaux inachevés, mais une méthode sûre qui devait permettre de marcher sur ses traces, de reprendre sa route et de porter une lumière définitive sur les points qu'il n'avait même pas eu temps d'entrevoir. »<sup>7</sup>

Un autre type de voyageur valorisé par Du Camp est celui qu'il appelle « le héros de la géographie », ce qui semble être une autre acception qu'il donne à la notion de « voyageur savant ». Celui-ci est représenté par un personnage influent, ayant une mission noble : il s'agit d'un vice-consul de France à Massoua, appelé M.G Lejean, qui voyage en Abyssinie, s'exposant à tous les dangers pour se documenter et écrire sur les mœurs, les usages, les coutumes, les croyances religieuses et leurs influences, la langue, l'histoire, la vie politique, le roi (le négus), dont la cruauté sans bornes est longuement décrite dans son livre.

Du Camp ne se lasse pas d'admirer chez ce voyageur intrépide, qui va « au hasard de sa bonne étoile », la passion pour les voyages, la « résolution » et la discipline avec lesquelles il fait des projets ambitieux, « ingrats », qu'il tient à mettre à exécution ; comme on l'a déjà fait remarquer, la science est étroitement liée à la virilité chez l'auteur. Il admire le courage et l'endurance qui l'aident à affronter les « misères », les « mauvais traitements », les périls, la faim, la soif, la captivité de plusieurs mois, le risque de l'assassinat et de l'esclavage, qui toutefois « n'ont point découragé en lui le goût des voyages »<sup>8</sup>. L'auteur loue la modestie et la simplicité avec lesquelles il accomplit de si grands projets, qui font ressortir sa valeur d'une manière d'autant plus évidente : « M. Lejean fait ces sortes de choses le plus simplement du monde. Il vous dit, "Je pars pour Samarkand", comme d'autres vous disent "Je vais à Saint-Cloud" »<sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> Maxime Du Camp, *Orient et Italie. Souvenirs de voyages et de lectures*, op. cit., p. 217.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 218.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 218.

<sup>8</sup> Un ennemi redoutable des voyageurs sont les puces, de vrais dévorateurs, voir Maxime Du Camp, *Voyage et Orient (1848-1851), Notes*, Ed Giovanni Bonaccorso, Messine, p. 353

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 218

Il glorifie son esprit équilibré, modéré, réfléchi, la constance, l'habileté, avec lesquels il décrit l'autre dans ses récits de voyage, exprimant des jugements sévères, mais présentant également des circonstances atténuantes : « Il tempère la sévérité de ses jugements par une indulgence remarquable : lorsqu'il se voit forcé de condamner, il ne prononce jamais son verdict sans y ajouter le bénéfice des circonstances atténuantes. »<sup>10</sup> L'auteur est séduit par la curiosité intellectuelle, l'esprit d'explorateur de cet « hardi voyageur », qui rêve à faire un voyage réellement exhaustif, à travers lequel il puisse faire des découvertes dans de domaines très variés. Du Camp considère d'ailleurs que l'un des accomplissements les plus importants, les plus précieux d'un voyage est la documentation, la « provision de documents nouveaux » qu'il a comme résultat. C'est la raison pour laquelle il fait l'éloge des mérites de ce vrai « héros de la géographie » :

C'est le héros de la géographie. Il se désespère en pensant aux X de notre planète ; il voudrait les dégager, il voudrait tout découvrir, tout voir, tout apprendre. Ces belles curiosités sont rares et méritent d'être encouragées. [...]. Nous ne pouvons que souhaiter bonne fortune au hardi voyageur, et exprimer l'espoir qu'il nous reviendra avec une ample provision de documents nouveaux.<sup>11</sup>

Dans le voyage, les valeurs civilisatrices, le savoir, l'esprit d'explorateur ont parfois une dimension religieuse à ne pas négliger : il s'agit des voyages faits par les missionnaires chrétiens, protestants ou catholiques, à travers le monde entier, pour lesquels Du Camp ne tarit pas d'éloges, en les appelant des « merveilleux pionniers » de la civilisation. Il dresse un portrait enthousiaste de ces hommes « intrépides » et « disciplinés » dont la foi vivante, le courage, l'esprit de sacrifice, le dévouement, leur fait endurer et braver les fatigues, les privations, les tortures, le martyre, pour aller annoncer la bonne nouvelle aux « peuplades obtuses et farouches » auxquelles l'idée de divinité n'apparaît encore que sous « un aspect absurde et repoussant ».

Ils sont regardés comme de vrais héros civilisateurs dont la vocation est celle d'apporter la « lumière » du savoir et de la croyance chrétienne là où il n'existe que d'« obscurité » et « barbarie ». L'écrivain met en antithèse les cultes païens, caractérisés par l'ignorance, la cruauté, les pratiques sanglantes et criminelles, et la religion chrétienne répandue par ces missionnaires qui prônent la tolérance, l'espérance, la lumière du savoir, la civilisation. Pour faire ressortir leurs vertus civilisatrices, il n'hésite même pas à les mythifier, recourant à une analogie avec le dieu de la lumière, Apollon :

Ces missionnaires, que le protestantisme pousse avec ardeur vers tous les coins du monde, sont les plus merveilleux pionniers que la civilisation ait jamais envoyés sur les routes de l'obscurité et de la barbarie. Partout où ils arrivent, ils apportent la lumière, ils remplacent les cultes sanglants, les mœurs implacables, la cruauté, l'ignorance, le respect des coutumes criminelles, par les douces pratiques, la mansuétude, la tolérance l'instruction, l'espérance d'un état

---

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 174

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 175

meilleur. Comme l'Apollon de la fable antique, ils dissipent les nuages et tuent le serpent Python.<sup>12</sup>

La prédilection de Du Camp pour cette dimension religieuse du voyage est illustrée aussi par le fait que celui qui est à ses yeux un « noble voyageur » est en fait un moine, le père Palgrave, dont il décrit les qualités dans un chapitre de son récit de voyage *Orient et Italie*. L'auteur dresse un portrait très laudatif à Palgrave et aux sept autres religieux de l'Hospice de Saint-Bernard, L'auteur admire l'endurance, la force, le courage, le dévouement, la résolution avec lesquels ces moines voyagent chaque jour, accomplissant leur « pénible mission » de porter secours aux visiteurs qui sont souvent des victimes du climat meurtrier de ces endroits. Du Camp fait d'eux de vrais « héros », de vrais sauveurs de vies, qui, courant tous les dangers possibles, partent à la recherche des victimes d'un vrai « désert de neige » et se dédient à leur sauvetage, parfois malgré la volonté des mourants, en affrontant le gel, les neiges mouvantes, les avalanches, les bouleversements amenés par les tempêtes. C'est ce qui suscite l'admiration de Du Camp, qui affirme avec enthousiasme : « C'est le dévouement élevé à sa dernière puissance, et il est difficile de ne pas l'admirer sans réserve »<sup>13</sup>. Il le renforce ailleurs :

Dans ces courses où la vie de l'homme est toujours en danger, les religieux portent avec eux du pain, du fromage et du vain. Souvent il leur est arrivé d'avoir à lutter contre des hommes qui, déjà saisis par le froid, veulent dormir à tout prix et se refusent absolument à marcher jusqu'à l'hospice. On emporte alors ces mourants récalcitrants, on les frotte de neige pour rétablir la circulation du sang arrêté, on les force à boire du vin de Martigny, vin spécialement fort et généreux ; on les couche, on les frictionne, on les couvre et on leur rend la vie malgré eux. <sup>14</sup>

La noblesse qu'il admire tant chez ces pères est donnée par l'hospitalité, la générosité, la tolérance religieuse qui les caractérise, car, en « bons Samaritains », ils portent secours et offrent l'abri à tous les hommes et à toutes les religions : des chrétiens, des juifs, des musulmans, etc. L'écrivain décrit le Père Palgrave comme un homme très « intelligent » et cultivé, avec qui il peut parler des « questions modernes » qu'il connaît parfaitement, en prouvant ainsi être son égal. Il est également un « excellent musicien » qui emploie ses rares loisirs à composer des messes. D'ailleurs, tous les religieux lui semblent être des hommes cultivés, bénéficiant d'une bibliothèque « assez intéressante », d'« excellentes » orgues, d'un piano, de gravures, de bas-reliefs, d'une collection d'échantillons de minéralogie.

Nous pouvons affirmer que tous ces modèles de voyageurs ont en commun l'héroïsme, l'endurance, la vaillance, la constance, la virilité, qu'il s'agisse du domaine scientifique, encyclopédique, ou de celui religieux. En leur dressant des portraits élogieux ou laudatifs, l'auteur les instrumentalise dans un discours de légitimation de ses propres vertus de voyageur savant, discipliné,

---

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 254.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 159.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 168.

intrépide, virile, discours par lequel il entend se faire reconnaître comme leur égal.

Selon Didier Urbain, une des stratégies de distinction utilisées par le « bon voyageur » est, à côté du discours de légitimation, celui de contestation, par lequel il critique d'autres voyageurs ou touristes, en disant que « lui seul est le vrai voyageur »<sup>15</sup>. C'est également le cas de Du Camp, qui critique et ridiculise les « mauvais touristes », dont la plupart sont des bourgeois anglais, mais aussi allemands, français, italiens, etc., qui deviennent de véritables repoussoirs à ses yeux. Il tient à souligner la faille qui le sépare d'eux et qui s'avère être en sa faveur. Il méprise et tourne en ridicule ces « bourgeois fortunés », que seule la vanité de leur richesse a poussés à voyager, contrairement à lui. Ils sont considérés comme des « sots », des « idiots », des « bêtes », et l'antithèse se prolonge aussi sur le plan éthique : ils sont des « gredins », des « misérables », des « monstres », qui déshonorent, qui « mutilent » les monuments visités en y gravant leurs noms ou en faisant des enseignes et des réclames personnelles<sup>16</sup> :

Tous ces bourgeois qui ont eu cette fortune de parvenir au sommet de la grande-pyramide y ont gravé leur nom. Les pierres de la plateforme disparaissent sous ces ridicules monuments de bêtise et de vanité. Il y a des noms de tous les pays et de toutes les langues ; j'ai vu là tous les croquis politiques, artistiques ou impurs qui ont si souvent égayé les murailles de Paris. Les noms anglais abondent à côté de quelques noms de soldats français écrits à la pointe d'une baïonnette. Il y a des voyageurs qui ont fait de cela une enseigne, une réclame. J'ai lu en grosses lettres : Buffard, fabricant de papiers peints à Paris. Quel est donc ce méchant vers latin que nous appliquions au collège à ceux de nos camarades qui écrivaient leur nom sur les murailles, n'est-ce pas : « nomina stultorum semper parientibus insunt » ?<sup>17</sup>

Leurs habitudes sont en général présentées comme déplorables : par exemple, en 1820 les touristes anglais n'hésitent pas à voler la frise du temple grec représentant le combat des Centaures et des Lapithes, qu'ils ont donnée ensuite au musée de Londres, et dont les plâtres se trouvent à Athènes, « estampillés du blason de la Grande Bretagne ». Un autre touriste anglais fait sauter avec de la poudre d'incalculables statues thébaines dans l'espoir d'y trouver des trésors. L'auteur ridiculise maintes fois les touristes anglais, pour des raisons bien variées : ils s'égarent facilement, parfois avec des conséquences tragiques. Dans *Orient et Italie*, par exemple, pour décrire des ruines de Civita vecchia, il écrit : « On sait mal les dimensions exactes de ces cryptes, et je crois qu'il est superflu de dire qu'on raconte l'histoire de plusieurs Anglais égarés que jamais on n'a pu retrouver »<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Jean-Didier Urbain, *L'Idiot du voyage : Histoire de touristes*, Paris, Ed. Payot, 2001, p. 132.

<sup>16</sup> Dans *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman 1978, p. 121, Abraham A. Moles et Elisabeth Rohmer soulignent que les touristes peuvent produire une destruction de l'espace par leur présence même : « Il y a des gens qui circulent sur tel sentier dans la "forêt". S'ils sont nombreux la forêt perdra son caractère, elle deviendra un "lieu de promenade" où l'on rencontre des gens au lieu de rencontrer des écureuils ».

<sup>17</sup> *Le Nil*, op. cit., p. 67.

<sup>18</sup> *Orient et Italie. Souvenirs de voyage et de lectures*, op. cit., p. 21.

Ils sont également superstitieux : un touriste britannique est ravi devant le miracle d'avoir « vu des poissons ressusciter ». En outre, ils semblent avoir une caractéristique supplémentaire négative : ils manquent de courage, de virilité ; ils ont peur du mauvais temps, ne se déplacent pas à pied, voyageant seulement en voiture, comme les « demoiselles » : « Pendant que nous sommes à faire boire nos chevaux, une carriole passe avec les Anglais que nous avons rencontrés au khan de Gemini et qui sont restés trois jours à Casa, retenus par la pluie et la crainte de se mouiller »<sup>19</sup>.

Contrairement aux touristes indifférents et irrespectueux, il éprouve des sentiments de mélancolie, de tristesse, de chagrin à voir les édifices ou les tombes mutilées, son attachement est si fort, qu'il semble s'identifier spirituellement avec eux<sup>20</sup>, ainsi qu'avec ceux qui y reposent. Il suggère ainsi une communion à travers le temps :

Un certain Mr. Baird y a écrit son nom en gros caractères peints en noir. Je me suis assis sur le rebord de ces tombes, j'ai longtemps regardé dedans et je me suis senti attristé de leur spoliation, comme si mon âme avait habité jadis un de ces corps qui y furent renfermés.<sup>21</sup>

Du Camp se démarque de la foule de touristes intrus et destructeurs, en soulignant la fracture entre sa conduite et la leur. Il se donne à voir en « bon voyageur », qui découvre, respecte, préserve, sauve les édifices historiques : il affirme qu'il rêve de refaire un voyage en Orient dans le but « noble » d'effacer tous les noms inscrits par les touristes sur ces monuments « déshonorés ». Il s'individualise, en montrant qu'il serait l'unique auteur de cette difficile entreprise, même si elle est pratiquement irréalisable : « J'ai souvent désiré de faire un voyage à travers les terres classiques, uniquement pour effacer ces écritures d'écolier qui déshonorent les édifices ; mais la vie et les forces d'un homme ne suffiraient pas à si rude et si noble besogne. »<sup>22</sup>

Quel contraste entre ces mauvais touristes et Du Camp, le « bon voyageur », qui, sortant du grégaire et des sentiers battus, marche parfois jusqu'à douze heures par jour, saute, escalade, grimpe, affrontant la chaleur du désert, la pluie, la neige, les orages et les ouragans, pour travailler, copier des inscriptions, calculer, somme toute, pour découvrir !

## **BIBLIOGRAPHIE**

1. AMIROU, Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

---

<sup>19</sup> *Voyage et Orient, op. cit.*, p. 527

<sup>20</sup> Voir aussi Diana Ligia Tudor, *Une typologie du descriptif dans le Nil de Maxime Du Camp*, Studia Doctoralia, Editura Universității din București. 2008, p. 85-94

<sup>21</sup> *Voyage et Orient, op. cit.*, p. 487.

<sup>22</sup> *Le Nil, op. cit.*, p. 68.



2. DU CAMP, MAXIME, *Orient et Italie. Souvenirs de voyage et de lectures*, Paris, Didier, 1868.
3. DU CAMP, MAXIME, *Le Nil*, Paris, Pillet fils aîné, 1854,
4. SCHREIRER, LISE, *Seul dans l'Orient voilé*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2006, Saint Etienne, 1996
5. TOSH, JOGN, «Imperial Masculinity and the Flight from Domesticity in Britain 1880-1914», in «*Gender and Colonialism*», Galway, Galway University Press, 1995.
6. TUDOR DIANA LIGIA, *Une typologie du descriptif dans le Nil de Maxime Du Camp*, Studia Doctoralia, University of Bucharest Printing House, 2008
7. URBAIN, Jean-Didier, *Ethnologue, mais pas trop... - Ethnologie de proximité, voyages secrets et autres expéditions minuscules*, Paris, Editions Payots & Rivages, 2003.
8. URBAIN, Jean-Didier *L'Idiot du voyage : Histoire de touristes*, Paris, Ed. Payot, 2002